

Tourisme, acteurs et territoires

Résultats du Forum international « Tourisme solidaire et développement durable », FITS 2003

➤ par André Dollfus, Alain Laurent et Pierre Martin-Gousset, Groupe T2D2

Le Forum international « Tourisme solidaire et développement durable » - FITS 2003, a réuni en septembre 2003 en Provence, 295 participants en provenance de 74 pays (Europe, Asie, Afrique, Moyen-Orient, Amérique du Nord, Amérique latine). Après des visites de terrain dans les Parcs naturels régionaux³⁵, des ateliers internationaux à Gap puis le forum lui-même à Marseille³⁶ ont réuni l'ensemble des participants autour de trois thématiques : La production touristique ; Tou-

risme, territoires et développement ; Le tourisme responsable, enjeux éthiques et maîtrise des effets. Ce texte reflète la synthèse des contributions présentée par thème.

La production touristique

● Les éléments déclencheurs d'un projet de tourisme responsable et solidaire

Les éléments déclencheurs d'un projet touristique au sein de communautés rurales peuvent se regrouper en trois grandes « familles » :

Comment se construit une offre de tourisme solidaire et responsable et comment trouve-t-elle un public ?

Sous-thèmes abordés

- Les éléments déclencheurs d'un projet de tourisme responsable et solidaire
- Les étapes clés du déroulement d'un projet de tourisme responsable et solidaire
- Les conditions de la rencontre de l'offre et de la demande
- Les conditions de la maîtrise du projet par les acteurs locaux
- La redistribution des retombées du tourisme responsable et solidaire sur les territoires
- L'évaluation

► Par réaction et protection : les communautés sont confrontées à un développement touristique venu de l'extérieur qu'elles ne maîtrisent pas ou qui leur assure très peu de retombées directes positives et/ou beaucoup de désagréments. Par réaction, ces communautés s'organisent, en cherchant éventuellement des appuis extérieurs (associations, ONG, personnes ressources), pour mieux le maîtriser et en tirer un profit direct, principalement en termes d'emplois et de revenus, mais également pour améliorer et maîtriser l'image d'eux-mêmes véhiculée par le tourisme. Ce type de démarche les conduit à devenir partie prenante de l'activité touristique sur leur territoire, en édictant des règles et codes de bonne conduite et/ou en devenant à leur tour prestataires touristiques (guidage sur site, hébergement, restauration, animations culturelles, etc.).

► Dans un souci de diversification des activités génératrices de revenus : dans le cadre d'un programme de développement rural et – le plus souvent – à l'occasion d'un processus de diagnostic/bilan, les communautés villageoises cherchent à diversifier leurs activités génératrices de revenus et se tournent vers l'activité touristique dont elles ont eu connaissance par contact de proximité ou par des membres de la communauté ayant voyagé.

Cf. exemple du programme de tourisme solidaire développé par Migrations & Développement au Sud-Maroc, page 86.

► Par opportunité de programme ou de rencontres : l'idée d'introduire une activité touristique dans le champ des activités communautaires est introduite par un organisme ou une personne extérieures au milieu, porteurs d'un projet ou d'une démarche de tourisme responsable et solidaire au service du développement. L'idée est alors progressivement traduite en projet et en actions conduisant les communautés à devenir des opérateurs touristiques, véritables acteurs ou simples prestataires.

Cf. exemple de l'association Tourisme et développement solidaires et son programme « Villages d'accueil^{TDS} » au Burkina Faso, page 62.

Les participants ont souligné que quel que soit l'effet déclencheur du projet touristique, celui-ci doit s'appuyer sur des dynamiques locales de développement préexistantes, le tourisme seul

n'étant pas en lui-même un facteur de développement mais plutôt un levier.

Les participants ont également souligné l'importance du travail préparatoire à l'introduction des activités touristiques sur un territoire comprenant principalement :

- une information et une sensibilisation des populations ;
- une identification des ressources et des conditions de leur valorisation touristique ;
- une évaluation et une information des enjeux de l'activité touristique pour l'avenir du territoire.

Cette étape préliminaire indispensable nécessite un accompagnement rigoureux et donc des moyens humains (acteurs animateurs) et financiers adaptés, qui font actuellement trop souvent défaut sur le terrain.

● Les étapes clés du déroulement d'un projet de tourisme responsable et solidaire

Bien poser les objectifs au départ et les faire connaître

Les participants ont souligné l'importance de bien poser au départ les objectifs de l'activité touristiques. Ceux-ci doivent être construits avec les communautés, être connus et validés par l'ensemble des personnes concernées directement ou indirectement sur le territoire : « le cadre doit être construit PAR, AVEC et POUR les populations d'accueil » a indiqué un participant.

Importance toujours de l'information et de la sensibilisation : les choses doivent être connues de tous par souci de transparence.

Former

La formation est un outil indispensable à tout projet de tourisme au profit des communautés de base : formation des personnes impliquées directement dans l'activité touristique, notamment les guides et les accompagnateurs, du personnel d'accueil, etc., mais aussi formation de l'encadrement villageois, des agents de développement, des administrations territoriales et nationales, toutes les organisations qui constituent la sphère « développement » des communautés d'accueil.

Les participants ont souligné l'importance que cette formation ne soit pas calquée sur les modèles du tourisme conventionnel, mais s'appuie sur les valeurs culturelles et les savoir-faire traditionnels pour conserver aux services et aux fonctions toute leur authenticité qui constituera leurs « valeurs ajoutées » (au niveau de l'accueil, de la cuisine, de l'hôtellerie, du guidage, des animations, etc.).

Pour ce faire, il est important que la formation fasse appel à des personnes ayant une bonne connaissance préalable des milieux où elles interviennent, en utilisant les outils de la formation participative.

Problème soulevé par de nombreux participants : les outils de formation adaptés sont encore trop peu nombreux, les organismes conventionnels de formation au tourisme et à l'hôtellerie ne répondant pas à leurs attentes. De plus, il est difficile de mobiliser des aides pour financer ces programmes de formation.

Bien connaître son marché

Sans parler d'étude de marché approfondie, il est important que les acteurs identifient bien à qui ils peuvent vendre leurs produits, par quels intermédiaires et avec quels réseaux mobilisables ils peuvent entrer en contact avec eux. Actuellement, les réseaux impliqués dans la promotion de ce tourisme responsable et solidaire au Nord correspondent majoritairement à des organisations militantes, une certaine méfiance se manifestant à l'égard des réseaux conventionnels du tourisme dont on craint la logique « productiviste » sans lien avec le développement des territoires d'accueil.

Avancer lentement, respecter les étapes

L'avancement d'un projet touristique doit respecter des étapes alternant sensibilisation, formation, action, évaluation. Une phase d'expérimentation avec l'organisation d'un ou plusieurs produits tests contribue à cette progression nécessaire des choses, permettant aux populations locales de s'approprier « en douceur » le projet.

Accompagner le processus, l'évaluer régulièrement

La mise en œuvre d'un projet touristique dans de bonnes conditions d'appropriation et d'assimilation par les populations locales nécessite un

accompagnement technique rigoureux pour que soient assurées l'animation, la sensibilisation, la définition des besoins de formation, l'organisation des activités, etc.. Cet accompagnement dépasse le cadre strict de la production touristique pour s'intéresser à l'environnement socio-culturel et institutionnel des territoires d'accueil.

Les participants ont souligné également l'importance d'une évaluation régulière du processus afin de le recadrer en permanence avec les réalités locales. Cette évaluation doit se faire en rapport avec les objectifs du projet, d'où l'importance de bien poser ceux-ci au démarrage.

Rechercher les financements

La mise en œuvre d'un projet de tourisme responsable et solidaire nécessite donc un important investissement immatériel dont le financement s'avère actuellement difficile car peu pris en compte dans les programmes d'appui et les institutions. La recherche de financement est donc une étape incontournable mais très aléatoire en l'état actuel des choses.

● Les conditions de la rencontre de l'offre et de la demande

Bien définir son produit

Le tourisme responsable et solidaire s'inscrit dans une économie de marché et les produits touristiques qui en découlent doivent trouver leurs publics. Pour cela, les participants ont mis l'accent sur la nécessité de bien définir les produits, qui doivent être clairs, imaginatifs et créatifs, compétitifs : ce ne sont pas des produits « au rabais » qui se contenteraient de l'approximation.

Des produits centrés sur la rencontre et sur l'échange, dans le respect des pays d'accueil

Les produits issus du tourisme responsable et solidaire ont en commun d'être centrés sur la rencontre et l'échange entre les populations locales et les voyageurs. Cela ne peut se faire que dans une démarche respectueuse des populations locales, de leur culture, de leur patrimoine et de leur environnement. Cet objectif ne peut être réellement atteint que si ces populations locales sont impliquées dans le processus, d'où

l'importance de respecter les étapes définies précédemment.

Une offre de qualité : importance d'établir des « codes de bonne conduite »

L'avenir du tourisme responsable et solidaire passe par une démarche qualité. Qualité des produits, mais également qualité de la démarche par rapport aux obligations de responsabilité et de solidarité qui engagent l'ensemble des acteurs de la démarche : la population d'accueil, ses partenaires relais et les voyageurs qui doivent se sentir partie prenante de ce tourisme.

Les participants ont souligné l'importance d'établir à ce niveau des « codes de bonne conduite » qui doivent partir de la base : c'est aux populations d'accueil de définir ces codes.

Une offre organisée, mise en réseau, certifiée

Les participants ont souligné l'importance de s'organiser au niveau de la promotion et de la mise en marché des produits et de la démarche de tourisme responsable et solidaire, notamment pour éviter toute forme de récupération de la part des intermédiaires touristiques à leur seul profit.

On craint en particulier que le travail de fond auprès des populations d'accueil ne soit récupéré par ces intermédiaires et que ceux-ci n'exercent comme dans le secteur touristique conventionnel une pression permanente sur les opérateurs locaux, pour leur demander toujours plus de services pour des prix toujours plus bas.

On craint également la récupération en termes d'image, avec le risque de voir habiller de la dénomination « responsable et solidaire » des démarches et des produits strictement commerciaux et/ou caritatifs, avec tous les risques de « brouillage » que cela comporte pour les consommateurs et les acteurs.

Importance des réseaux Nord-Sud pour la mise en relation de l'offre et de la demande et la préparation des voyageurs

Le développement du tourisme responsable et solidaire s'appuie principalement sur des réseaux engagés et militants, de nature associative. Leur rôle est indispensable et prédominant à tous les niveaux, sur le terrain pour initier et accompagner le processus d'organisation des acteurs locaux mais éga-

lement dans la mise en relation entre l'offre et la demande. Les participants ont souligné l'importance de ces réseaux au Nord pour dispenser auprès du public une bonne information sur les enjeux de cette nouvelle forme de tourisme mais également sur la préparation des voyageurs, étape importante pour que la rencontre et l'échange se fassent sur des bases constructives et harmonieuses.

Dans l'avenir, il apparaît pour beaucoup nécessaire de s'intégrer à des structures de mise en marché performantes, au moyen de réseaux thématiques identifiables, avec ou sans le secteur conventionnel du tourisme (tour-opérateurs et agences).

Importance d'Internet dans la mise en relation, la promotion, la communication

Les participants ont souligné l'importance de cet outil dans le développement de leurs activités, à la fois pour informer mais également s'informer.

Une demande en progression

Selon les participants, la demande du public pour un tourisme responsable et solidaire et des produits favorisant l'échange et la rencontre avec les populations d'accueil est en constante progression. De leur point de vue, c'est un phénomène encore marginal – chacun travaille sur des volumes d'activité modestes – mais qui correspond à une tendance de fond qui devrait progresser. Cependant, il manque des outils d'analyse de cette demande et de son évolution afin de mieux la cerner et l'appréhender.

Penser aux marchés locaux

Il a été souligné l'importance de ne pas négliger les marchés intérieurs comme débouchés possibles et intéressants pour l'offre de tourisme responsable et solidaire. Un effort doit être entrepris dans ce sens, à la fois pour ne pas rendre les acteurs locaux dépendants des aléas des échanges internationaux, mais également pour créer un réseau d'échanges entre les milieux ruraux et urbains à l'intérieur des pays.

Cette recherche d'intégration locale passe par un travail d'adaptation des produits, des services et des tarifs à la demande intérieure, ainsi que par une communication spécifique et la recherche de réseaux adaptés.

● Les conditions de la maîtrise du projet par les acteurs locaux

L'examen de ce sous-thème par les participants a conduit à reprendre un certain nombre de points abordés précédemment, dans la mesure où toute la réflexion sur cette démarche de tourisme responsable et solidaire est centrée sur cet objectif de maîtrise par les populations locales.

Ceci passe principalement par un niveau local d'organisation et de fonctionnement adapté :

- un dispositif d'information et de sensibilisation permanente des populations locales pour leur faire connaître les enjeux et les impliquer dans les différentes étapes de la démarche ;
- une bonne communication entre les différentes composantes de la société locale sur le territoire d'accueil (autorités coutumières, religieuses, administratives, associations et groupements, ONG de développement, structures d'appui, etc.) afin que chacun soit au courant des enjeux du projet et « tire dans le même sens » ;
- une implication directe des populations bénéficiaires, y compris financière, dans la mise en œuvre du projet et le déroulement des activités ;
- un dispositif de formation permettant aux acteurs locaux de mieux comprendre et de mieux agir ;
- un ancrage réel des activités touristiques dans la culture et le tissu socio-économique ;
- une véritable gestion collective des activités et de leurs retombées, notamment économiques (soutien de transparence et d'information des populations locales sur les retombées du projet) ;
- un dispositif de représentation sociale de la population locale, étroitement associé au projet ;
- un dispositif d'auto-évaluation et de contrôle exercé par et pour la population locale.

Cela passe aussi par une adaptation des comportements des voyageurs et des intermédiaires pour respecter les équilibres locaux :

- l'établissement d'un code de bonne conduite précisant les engagements de chacun : hôtes, voyageurs et intermédiaires ;
- une préparation-information des voyageurs, personnelle ou collective pour favoriser la rencontre et l'échange, la découverte et le respect ;

- la capacité et la possibilité de la population locale de dire « non ! » : non à un voyageur irrespectueux, non à un intermédiaire profiteuse, non au développement de produits et d'activités contraires à ses valeurs.

● La redistribution des retombées du tourisme responsable et solidaire sur les territoires

Les participants sont unanimes pour témoigner de retombées positives en matière de développement sur les territoires. Ces retombées sont multiformes, économiques, sociales et culturelles.

Financement et réalisation de micro-projets de développement

Pour les participants, ceci est certainement la forme la plus visible des retombées de ce tourisme. Ces micro-projets ont le plus souvent un caractère social, prenant la forme de réalisation d'équipements (école, dispensaire, maternité, puits, etc.) ou d'appui à des initiatives de base (groupements, associations, etc.). De ce fait, ils ont une incidence directe sur l'amélioration des conditions de vie des populations locales.

Création d'emplois et maintien des jeunes

Dans tous les cas, cette forme de tourisme crée des emplois locaux qui n'existeraient pas par ailleurs. Même s'ils sont saisonniers, ces emplois contribuent fortement au maintien des jeunes sur les territoires en freinant leur exode saisonnier ou permanent.

Maintien de la population locale, voire retour des migrants

Dans les projets les plus anciens, les participants témoignent d'une réelle incidence de l'activité touristique sur le maintien de la population locale, voire, dans certains cas cités, le retour de population émigrée.

Retombées fiscales pour les collectivités locales

Ces retombées (le plus souvent sous forme de taxes de séjour et de patentes) sont des éléments appréciables pour les budgets des communes, très démunies par ailleurs. Ceci contribue à renforcer les politiques de décentralisation et à favoriser l'autonomie des communes.

Importance majeure de la cogestion et de la transparence pour maximiser les retombées

Pour les participants, l'expérience montre que les retombées sont d'autant plus importantes que la démarche repose sur un système de cogestion communautaire, basée sur la transparence : plus les gens sont impliqués dans le projet et tenus informés de son fonctionnement, plus les retombées sont importantes. A contrario, il y a un risque de démobilité voire de rejet ou de marginalisation de l'activité touristique, si celle-ci est monopolisée ou captée par des opérateurs travaillant de manière isolée sur le territoire d'accueil sans relation claire et transparente avec celui-ci et son système de représentation sociopolitique.

● L'évaluation

Un outil indispensable

L'évaluation est un outil qui paraît indispensable à la majorité des participants pour aller plus loin dans la démarche et espérer progresser.

Elle concerne à la fois le suivi de la démarche et l'impact en matière de développement. Dans ce dernier cas, les voyageurs sont demandeurs des résultats de cette évaluation pour vérifier qu'il y a bien adéquation entre la promesse de développement et les résultats acquis.

Une évaluation participative

Cette évaluation doit être participative, la population locale (évaluation interne) devant être impliquée dans la définition des indicateurs et des critères qui doivent être adaptés aux réalités locales et porter sur des éléments qualitatifs et quantitatifs. Le suivi de la satisfaction des voyageurs est un élément important de cette évaluation.

Cette évaluation doit porter non seulement sur les pratiques sur le terrain mais également sur celles des relais au Nord.

Tourisme, territoires et développement

● Interactions entre le projet touristique et le développement du territoire

La notion de territoire doit être vue comme liée au bassin de vie d'une population locale et non liée stricto sensu au découpage administratif (de la commune, du département, de la province ou de la région, selon les découpages étatiques).

Un va-et-vient permanent, facteur d'enrichissement réciproque

La relation entre tourisme et territoire doit être construite dans un va-et-vient permanent entre les objectifs du projet touristique et son intégration dans le territoire. Cela nécessite d'associer les composantes sociopolitiques de ces territoires dans la mise en œuvre du projet touristique, avec un système de représentation et de partenariat bien défini et une recherche permanente de synergie entre les acteurs locaux.

En premier lieu, ce sont les atouts et les handicaps de ce territoire qui vont déterminer la nature du projet touristique, son contenu, son identité propre et singulière.

La valorisation de toutes les ressources de ce territoire va permettre par la suite d'enrichir le projet touristique en permettant de diversifier les activités et animations proposées, se traduisant par

Quel est le lien entre le développement d'un tourisme plus responsable et le développement intégral du territoire ?

Sous-thèmes abordés

- Interactions entre le projet touristique et le développement du territoire
- Le tourisme responsable et solidaire, facteur de développement durable
- Partage des rôles et responsabilités entre acteurs touristiques et acteurs du développement
- Partage des rôles et responsabilités entre acteurs du Sud et acteurs du Nord

un allongement des séjours et un accroissement des retombées positives. Cependant, plusieurs participants porteurs de projets locaux ont insisté sur le fait que le projet doit pouvoir avancer indépendamment de la réalité organisationnelle et politique du territoire. Le lien de leur projet avec le développement du territoire n'existe pas au travers de programmes de développement mais plutôt à travers leur propre conviction que leur projet sera bénéfique pour le développement du territoire. A été également évoqué le problème posé par la différence des échelles de temps, entre le temps du tourisme qui est immédiat et celui du développement qui s'inscrit dans la durée, avec des décalages que les voyageurs ne comprennent pas toujours par rapport à la lenteur des évolutions et des réalisations sur le terrain.

Le tourisme responsable et solidaire valorise l'identité du territoire et contribue à la protection de son patrimoine

Le tourisme responsable et solidaire contribue à valoriser l'identité d'un territoire et de sa population, il peut même aider à retrouver cette identité. Il contribue positivement à la sauvegarde et à la préservation du patrimoine par les populations locales en lui donnant une valeur économique et culturelle.

● **Le tourisme responsable et solidaire, facteur de développement durable**

Une question de mesure et d'équilibre

Pour que cet objectif soit atteint, les participants ont souligné l'importance de trouver un juste équilibre dans le développement de l'activité touristique, qui doit venir en complément des activités traditionnelles, notamment agricoles, et non devenir une finalité principale : « trop de tourisme, mal maîtrisé, tue le développement ». L'accent est mis à nouveau, à ce niveau, sur la formation et l'information pour aider les populations locales à connaître les limites de l'activité touristique et à mesurer et prévenir ses effets pervers.

Les effets induits du tourisme peuvent avoir un effet positif pour un développement durable

En contribuant à élever le niveau d'éducation des populations locales et leurs savoir-faire, en amé-

liorant leur niveau sanitaire, en aidant les habitants à s'ouvrir et à échanger avec le monde extérieur, en libérant des énergies nouvelles, en aidant à porter un autre regard sur leur environnement et leurs valeurs culturelles, en luttant contre l'extrême pauvreté et l'exclusion, notamment des femmes, le tourisme responsable et solidaire a un effet positif et durable sur le développement. Cet effet peut même perdurer au-delà de l'activité.

Mais aussi des effets négatifs

Ce tourisme peut aussi avoir des effets négatifs en entraînant une perte d'identité, s'il cherche trop à coller à la demande sans veiller au respect des valeurs culturelles de la population, en créant une pression sur le patrimoine par le fait de l'ouverture, pouvant se traduire par un risque de dépossession.

Il peut aussi entraîner une démobilisation des populations si les attentes de celles-ci sont trop fortes au regard des retombées concrètes apportées par cette activité, notamment à court terme, démobilisation pouvant rejaillir sur les dynamiques de développement en cours.

● **Partage des rôles et responsabilités entre acteurs touristiques et acteurs du développement**

Bien séparer les rôles et les fonctions : le mélange des genres nuit à la qualité des réalisations et des relations

Les participants sont d'accord pour souligner l'importance de bien partager les rôles. Il y a fondamentalement deux types de métiers : ceux du tourisme et ceux du développement, « si tout le monde fait, on ne fait rien... ». La clarification des rôles et des responsabilités de chacun est donc un point essentiel, elle facilite la professionnalisation et la coopération des acteurs locaux, ceci pouvant être amélioré grâce à la formation des acteurs locaux.

Les participants ont soulevé le problème de certaines ONG opportunistes qui récupèrent la thématique du tourisme solidaire pour financer leur fonctionnement, sans avoir pour cela de réelles compétences en la matière. Cette dérive représente un risque pour la crédibilité de cette démarche.

Mieux informer les acteurs institutionnels

Les acteurs institutionnels, qu'ils soient du tourisme ou du développement, sont souvent encore mal informés des enjeux de ce tourisme responsable et solidaire, et sont parfois assez peu associés aux projets. Dans les deux cas, les participants témoignent de problèmes de compréhension pouvant entraîner des situations de blocage, administratif, juridique, fiscal ou financier. Ce tourisme doit se faire connaître par les acteurs institutionnels.

Se faire connaître et échanger avec le secteur conventionnel du tourisme

Le problème des relations avec le secteur conventionnel du tourisme a été évoqué pour constater qu'il existe un véritable fossé entre ce que proposent les ONG en matière de tourisme solidaire et la conscience qu'en ont les acteurs du tourisme conventionnel (notamment les tour-opérateurs). Des passerelles doivent être établies pour mieux se faire connaître et établir le cas échéant des relations de partenaires basées sur la confiance et le respect, ceci de préférence au cas par cas pour une meilleure compréhension et une plus grande efficacité.

● Partage des rôles et responsabilités entre acteurs du Sud et acteurs du Nord

Des relations encore trop déséquilibrées : importance de bien les définir, voire de les codifier

Les participants ont évoqué le déséquilibre pouvant exister entre partenaires du Nord et partenaires du Sud, créant des situations de dépendance. Pour les réduire et mettre les partenaires sur un pied d'égalité, la formation est importante.

Dans tous les cas, les relations doivent être fondées sur le respect, mais il apparaît nécessaire et important que ces relations soient également codifiées dans le cadre d'un contrat, d'une convention de partenariat définissant les règles du jeu, les rôles et attributions de chacun. Cette codification doit être établie par les deux parties et non imposée.

Les participants du Sud ont rappelé l'importance de leur responsabilité, vis-à-vis de leur territoire et de la population locale qui leur fait confiance.

Dire ce que l'on fait, faire ce que l'on dit

Les partenaires du Nord ont une responsabilité vis-à-vis de l'information et de la préparation des voyageurs, mais cette responsabilité doit être relayée par les partenaires du Sud qui doivent aussi bien expliquer ce qu'ils font, en affirmant leur identité, à travers des messages clairs.

La notion de transparence dans les relations entre partenaires du Nord et partenaires du Sud est importante, elle est gage de durabilité.

Le tourisme responsable, enjeux éthiques et maîtrise des effets

De quelle façon le tourisme responsable s'assure-t-il de la qualité de sa différence ?

Sous-thèmes abordés

- Éthique de la relation entre la population locale et le voyageur
- Garantir sa différence

● Éthique de la relation entre la population locale et le voyageur

La quantité nuit à la qualité : importance de l'accompagnement, intérêt des chartes et codes de bonne conduite

La rencontre et l'échange qui sont à la base du tourisme responsable et solidaire ne peuvent se concevoir qu'au travers de petits groupes de voyageurs, dans le cadre de séjours et de circuits qui privilégient le contact direct et la durée des étapes. Tout le monde doit être à l'aise dans ces échanges, ce qui implique le respect, l'écoute, du temps.

La brièveté des circuits et des étapes est un facteur de frustration, à la fois pour les voyageurs et les populations d'accueil ; il faut pouvoir prendre ceci en compte dans l'organisation des voyages, il faut aussi chercher à aller au-delà des apparences et des premières impressions, pour s'approcher de la réalité des choses...

Les participants ont souligné le rôle important de « médiateurs » joué par les guides et accompagnateurs dans cette relation. Il doit s'agir de très bons professionnels qui connaissent bien les enjeux de ce tourisme responsable et solidaire. Leur formation est indispensable, et passe par une bonne connaissance du territoire et une proximité avec la population locale.

Les chartes et codes de bonne conduite sont de bons outils pour garantir l'éthique de cet échange. Ils doivent permettre aux populations d'accueil de dire « non ! » à des demandes qu'elles jugent déplacées ou contraires à leurs valeurs.

Cette éthique de la relation doit être partagée et recherchée par le tourisme conventionnel

Les participants ont souligné l'importance que ce souci éthique dans l'échange, basé principalement sur le respect, soit partagé par les acteurs du tourisme conventionnel dont certains interviennent sur les mêmes territoires. À ce niveau également, le besoin de créer une relation avec ces acteurs s'est manifesté, avec la volonté de les associer dans le cadre d'un prochain forum.

● Garantir sa différence

Pour garantir sa différence, il faut d'abord la marquer dans ses actes. Les participants soulignent à ce niveau l'importance – toujours – de la transparence : transparence dans la gestion des activités et des relations, mais aussi transparence dans les résultats, vis-à-vis des populations d'accueil et des voyageurs. En effet, ceux-ci doivent pouvoir constater et témoigner de la différence entre le tourisme responsable et solidaire et le tourisme conventionnel, les impacts en matière de développement devant aussi être montrables et visibles.

Concernant les problèmes de labellisation et de certification, les participants ayant un peu d'expérience en ce domaine soulignent que les labels internationaux ne profitent qu'aux grosses structures, mais pas aux projets de plus petite taille comme ceux du tourisme responsable et solidaire.

Si un label est un bon moyen de communication, notamment vers les médias et les bailleurs, il apparaît qu'il y a déjà trop de labels, ce qui nuit à leur lisibilité. De plus, le problème du coût d'une démarche de labellisation est posé pour

de petites structures : cela est cher en termes de cotisation ou d'adhésion.

Est-il trop tôt pour établir un label « tourisme responsable et solidaire » ? Selon les participants s'étant penchés sur la question, il reste du travail à faire localement et avec les touristes car il y a des situations encore trop disparates pour qu'on les mette sous un même label. Une proposition intermédiaire a été faite par certains d'élaborer un système de reconnaissance échelonné de 1 à 10 sur des points tels que environnement, préservation sociale, écologie, etc. Compte tenu de la disparité des produits proposés, il faut coller à la réalité du terrain. Aussi semble-t-il plus judicieux de labelliser (ou certifier) une démarche de tourisme responsable et solidaire plutôt que des produits touristiques en tant que tel.

Conclusions

Le temps dévolu aux ateliers a été trop court pour que soient abordés en profondeur les thématiques proposées et leurs sous-thèmes.

Cependant, la diversité des participants venant de tous les horizons culturels et géographiques, la qualité des échanges, la redondance des remarques et contributions d'un groupe à l'autre permettent d'approcher une réalité commune du tourisme responsable et solidaire et des conditions de sa mise en œuvre, basée sur le vécu et l'expérience des acteurs.

Cet essai de définition du tourisme responsable et solidaire peut servir de base pour l'élaboration d'un Cahier des charges minimum, prélude à des processus de certification, voire de labellisation de la démarche. En référence à l'intitulé du FITS 2003, il restera à analyser plus en détail les éléments de durabilité que les démarches de tourisme responsable et solidaire portent ou pourraient porter, et que le forum n'a pu aborder. On citera les conciliations global-local, court terme-long terme, responsabilité individuelle-responsabilité collective, la compréhension systémique des événements et des actions, les partenariats avec les forces motrices publiques et privées des territoires, la gouvernance, la place de l'éthique et les pratiques de la démocratie participative.